

## 47

Jean-Luc Raharimanana  
d'après Madagascar 1947  
mise en scène Thierry Bedard

### Francophonies, Les plaies ouvertes

[...] Le Malgache Jean-Luc Raharimanana choisit quant à lui une forme documentaire pour déterrer le souvenir des massacres de l'armée française à Madagascar en 1947, après l'échec du soulèvement nationaliste. À la fois rageur et non manichéen, son texte, d'une remarquable puissance, affronte une horreur qui culmine dans l'agonie des milliers de fugitifs terrés dans des forêts transformées en mouroirs. Il est relayé par une mise en scène elle aussi de rage et de finesse. Thierry Bedard continue, avec *47*, un cycle malgache qui l'a mené notamment, à la suite de l'auteur Alain Kamal Martial, dans l'univers de la prostitution (*l'Épilogue d'une trottoire* est présenté à Limoges aujourd'hui et demain). Dans *47*, la plongée douloureuse dans une histoire occultée prend la forme d'un pas de deux entre l'acteur malgache Tilahimena et le Français Romain Lagarde, où l'humour noir désamorce le trop-plein d'émotion, mais non la tension. Que le monde de la francophonie demeure un espace de plaies non cicatrisées, *47* en offre l'éclairante démonstration. [...]

René Solis, *Libération*, 29 septembre 2008

### Dans la violence des mondes

(...)

*Dire ce qu'on a enfoui*. Déterrer les mots, à défaut de pouvoir faire revivre les morts. Jean-Luc Raharimanana s'est attelé à cette tâche, sur son île natale de Madagascar. Une île qui a connu toutes les violences d'une colonisation fondée sur leur négation — à laquelle on a donné le nom dédoublant de « civilisation ». En 1947, la population s'insurge, et dit non à ce joug injustifiable. La répression sera terrible, des dizaines de milliers de morts, que l'on ne pourra même pas identifier, ni nommer. Car la stratégie de répression a été d'une perversité inouïe : détruire les lieux de vie des malgaches et les pousser à se terrer dans la forêt comme des bêtes. Les rendre plus barbares que les barbares qui les rendent tels.

Soixante ans plus tard, le silence, ici comme là-bas. Mais le trauma est profond, enfoui dans tous les pores de l'île. Après l'emprisonnement de son père (une violence héritière de la violence des colonies), Jean-Luc Raharimanana a choisi l'écriture pour lutter contre cette mémoire collective trahie et détournée. Il a pris la plume comme une arme, à retourner contre elle-même : ceux qui avaient des stylos et des cahiers, dans les années 40, s'en servaient pour dresser les listes des opposants à arrêter... il en est sorti un récit impressionnant, intitulé *47*, qui n'entre dans aucune catégorie littéraire.

Dans un texte qui affirme clairement sa dimension intime et autobiographique, il tente de construire une machine à ranimer la mémoire. Il était assez logique que son parcours exigeant et courageux croise la route du metteur en scène Thierry Bedard, qui depuis plusieurs années travaille, depuis nos rives nord, à exposer et comprendre les multiples facettes de la violence politique.

Là aussi, pour les mots de la violence, Bedard s'interdit toute médiation superflue : dire les faits, porter le récit, à la manière d'un conteur, ou d'un griot — un griot et un conteur, un malgache et un français portent alternativement ce récit qui plonge au pays de l'indicible. Deux corps qui s'adressent à « nous », rien de plus. Rien de plus ne serait tolérable pour dire l'horreur de la violence coloniale française. Juste quelques photographies qui redonnent vie, et visage, à tous ces corps oubliés, parce que niés par l'Histoire officielle (la française). Et c'est de cette façon que l'histoire réelle nous revient avec toute sa brutalité. Le spectacle, a récemment été créé à Madagascar au Centre Culturel Français Albert Camus, et les centaines de malgaches qui ont assisté au spectacle ont pris conscience de l'importance d'une telle parole. Le théâtre a fait son travail, qui n'est décidément pas consensuel. Une telle histoire interdit qu'on désespère complètement de lui, et des hommes.

Bruno Tackels, *Mouvement*, 8 octobre 2008

## 47

(...)

*47* est un texte du Malgache Jean-Luc Raharimanana, porté à la scène par le Français Thierry Bedard, qui a séjourné à Madagascar pour le créer. Joué par un acteur malgache, Sylvain Tilahimena, et un acteur français, Romain Lagarde, ce spectacle revient sur un fait et non-dit de l'histoire. Il s'agit de la

rébellion des Malgaches durement réprimée par le colonisateur français en 1947. Tant du côté du colon que du colonisé, il s'en est suivi un silence, autant dire un quasi-déni.

*47* est un texte écrit pour lutter contre ce silence, générateur de légendes et de rumeurs à Madagascar.

Il est une revendication d'un travail de mémoire, seule base possible pour un avenir. Cet avenir, à Madagascar comme dans bien d'autres pays du Sud, est confisqué, tout comme le présent.

En 1960, ces nations n'ont pas acquis leur liberté, mais leur "*indépendance*", mot qui se réfère toujours au colonisateur. Tel est l'un des propos substantiel de Jean-Luc Raharimanana.

Thierry Bedard le reprend à son compte avec beaucoup d'élégance, élégance de l'ouverture à l'autre, élégance d'une tentative de réconciliation, au moins par l'oeuvre, par l'art. Infiniment touchante est en effet la projection sur scène de la rencontre entre cet auteur malgache et ce metteur en scène français...

Le texte est très beau. Il retrace donc les événements de 1947, tout en étant le chant d'un homme qui aspire à sa liberté, toujours confisquée par le néocolonialisme. Thierry Bedard cisèle ce chant, servi par l'excellence des comédiens, avec de fines et belles trouvailles scéniques. Elles ne prennent pourtant jamais le pas sur la gravité du propos, sur la beauté du dénuement de l'homme qui s'efforce de dire.

**Muriel Mingau, *Le Populaire*, 28 septembre 2008**

## **Limoges et la francophonie.**

(...)

Une occasion de découvrir des spectacles vus nulle part ailleurs, mais plus encore d'entendre des voix singulières, pouvant parfois heurter les oreilles délicates.

En témoigne *47*, du Malgache Jean-Luc Raharimanana. Le texte retrace une des pages les plus noires de la colonisation française : la répression sanglante de la révolte malgache, en 1947. Le texte est violent, sans concession. L'écriture balance entre témoignage et documentaire. La mise en scène est précise, concise, d'une rigueur sans faille jusque dans l'évocation des pires horreurs. Elle est signée par un Français, Thierry Bedard. Une semaine avant d'être présenté à Limoges, *47* a été créé à Antananarivo – « un geste important, précise Thierry Bedard ». Il illustre parfaitement l'esprit des Francophonies selon leur directrice, Marie-Agnès Sevestre : un lieu d'accueil de spectacles forts, tout autant que de rencontres et d'échanges entre des artistes qui ne considèrent plus la francophonie comme un ensemble rassemblant les « petits pays frères » autour de la « grande soeur la France », mais qui y voient un terrain propice à tous les projets, toutes les aventures.

De quoi justifier le laboratoire exceptionnel que constituent les Francophonies. [...]

**Didier Méreuze, *La Croix*, 29 septembre 2008**